

Le 30 au soir, dans les couloirs sombres, un homme (Rougeville) est conduit par Michonis. Parvenu dans la cellule, il étale une petite fortune : une liasse de dix mille livres et quatre cents louis d'or ; argent qui servirait à acheter les gardiens. Mais ces revers ont déçues la reine qui est extrêmement abattue. Néanmoins, le gentilhomme met au point le projet d'évasion prévu le 2 septembre.

La reine retrouvera un sursaut de vitalité. Sur le plan européen quel camouflet pour la Révolution :

La reine qui sort de sa prison au nez de ses geôliers, qui passe devant des républicains. De plus, l'Emigration et la Vendée auront leur égérie, leur âme, leur foi royaliste et leur énergie. Bref, il n'est Pas exagéré de dire que dans la nuit du 2 au 3 septembre, la Révolution frôle un précipice.

En cette nuit qui commence son cœur bat bien plus fort qu'à la veille de Varennes.

Michonis a annoncé (plus tard au tribunal) qu'il a reçu l'ordre de transférer la « Veuve Capet » au Temple. Il a trouvé ce prétexte pour justifier la sortie de la reine devant tout le monde.

Rougeville est exact au rendez-vous ; il suit Machonis ? Dehors une voiture attend, qui devrait conduire la reine au château de Livry où l'attend la famille Jarjayes. Elle l'hébergera puis, un relais devra la conduire en Allemagne. Les gardiens, les guichetiers, tous soudoyés, ferment les yeux.

La porte de la cellule s'ouvre. Michonis annonce à la prisonnière son transfert. Pour sauvegarder les apparences, Gilbert et Dufresne l'encadrent et l'escortent. Bientôt le dernier guichet sera atteint. Quelques marches à descendre et ce sera la cour de Mai. La Liberté.

Tout à coup, une baionnette et en même temps un cri jaillit :

« Halte ! On ne passe pas ! »

Rougeville raconte :

« Nous n'avions plus à franchir que la porte de la rue, lorsqu'un garde à qui j'avait donné cinquante louis d'or s'opposa avec menaces à la sortie de la reine. »

Rougeville a le sursaut qu'on imagine. Il regarde le gendarme qui s'interpose, le dévisage à la lueur de sa lanterne, le reconnaît... Mais ne nous laisse pas son nom.

En quelques minutes, la malheureuse reine se voit réintégrer sa cellule. Elle ne réalise pas très bien. Tout s'est passé si vite ! Michonis a bien fait valoir son autorité, il discute avec le gardien récalcitrant, mais rien n'y fait.

Rougeville se faufile et court se réfugier chez un ami, le citoyen Fontaine. Michonis vient le rejoindre, puis les deux complices se sépareront : Rougeville prend la fuite, Michonis retourne à la Conciergerie, autant dire dans la gueule du loup.

La découverte du complot fit l'effet d'une bombe. Tous les participants furent interrogés, sauf Rougeville qui trouvera à se cacher dans les carrières de plâtre de Montmartre, avant de prendre la fuite pour la Belgique.

On cherche un cachot plus sûr pour l'ex-reine : la pharmacie que tenait le citoyen Guillaume Lacour, à côté de l'infirmerie. On l'y installe le 14 septembre. Elle y sera surveillée de plus près, à chaque seconde et quoi qu'elle fasse.

On ne lui a laissé que son petit chien. Ses quelques objets personnels ont été confisqués. On autorise les livres et Marie-Antoinette s'étourdira en lisant des romans d'aventures.

Jean-Baptiste Michonis est arrêté et il sera guillotiné le 17 juin 1794. Quand aux Richard, ils seront chassés de la Conciergerie.